

« INSUBMERSIBLE DANS LA SECONDE QUI SUIT »

Que faire des groupes dont on ne veut pas ?

Ce texte de Claire Rengade est créé au Théâtre de Vénissieux le 21 mars. L'occasion d'interroger son autrice et actrice.

Comment est né le texte de Insubmersible dans la seconde qui suit ?

Claire Rengade : Je venais d'arriver pour une résidence d'écriture à la Belle de mai avec le théâtre Massalia, qui m'avait fait une commande d'écriture pour les 30 ans du théâtre. Peu après mon arrivée, l'équipe m'a proposé d'aller soutenir un groupe de 80 jeunes migrants. Ils avaient traversé les mers, étaient arrivés à Paris, puis renvoyés à Marseille. Ils s'étaient réfugiés dans l'église du vieux port où la paroisse ne pouvait les garder ! Cette situation indigne m'a immédiatement donné la nécessité d'écrire ce texte dont le point de départ a été « *que faire des groupes dont on ne veut pas* ». Cette situation sonnait curieusement alors que l'équipe du théâtre réfléchissait constamment à faire venir des groupes aux spectacles, groupes désirés cette fois.

Comment comprendre le titre ?

C.R. : Comme la possibilité d'être insubmersible à une seconde de l'état submersible. Parce qu'il suffit d'une seconde pour dire oui, poser le pied sur un quai, ouvrir une porte. Comme si finalement la vie était *on/off*, tout dépendrait sur

quelle seconde on tombe... Tendons vers l'espoir du OUI. C'est de cette seconde dont parle l'ensemble du spectacle.

Vous avez dit « J'écris en territoire comme un peintre fait des croquis » et « j'interroge l'instantané ». Avez-vous rencontré des migrants avant d'écrire ?

C.R. : J'ai longuement parlé avec des personnes en migration (celles qui parlaient une langue commune) dans un festival où nous étions programmés à Paris. Leurs tentes étaient tout autour du théâtre. Ils étaient en attente imminente d'expulsion, et le festival avait lieu. Alors, nous allions et venions de la scène (à l'intérieur) à eux (à l'extérieur), nous étions un peu perdus. Ils nous écoutaient sur « *ce qu'on faisait* » et nous posaient réellement la question « *à quoi ça sert ce que vous faites* ». Cette remise à plat de ma place et du sens de mes actes à cette place est quelque chose qui reste très présent. La question n'était pas posée comme souvent, dans le sens de « *à part ça qu'est-ce que tu fais* », mais comme une invitation à ne jamais oublier la nécessité de nos actes. Cet échange m'accompagne durablement.

Vous dites aussi que le théâtre est « un dialogue entre l'acteur et le spectateur ». Dans ce texte-ci, qui parle du monde d'aujourd'hui, de la catastrophe climatique et des diverses migrations, il est également un dialogue entre un auteur et son public.

C.R. : Le plus petit théâtre, c'est quelqu'un qui parle et un autre qui l'écoute. Je ne comprends le théâtre qu'adressé, et « en vrai ». Le public influe sur l'acteur, c'est cette relation réelle (nos corps au même endroit, le silence entre nous, le lieu dans lequel nous sommes) qui crée une couleur commune. Nous parlons peut-être toujours les mêmes mots, mais c'est cette relation et le temps que chacun offre à cette relation qui crée des images communes et uniques. Il est extraordinaire et précieux que des personnes acceptent de se taire collectivement ensemble au même endroit, juste dans la curiosité de l'autre ! C'est de la vie en barre ! Car oui, nous le savons, le vivant est en péril, donc le spectacle vivant aussi. Chaque fois que nous nous taisons ensemble pour réinventer nos histoires, nous reprenons des plumes, nous redonnons sens, nous sommes re-mis au monde, tout simplement.



PHOTO DR.

Vous qualifiez Et insubmersible d'« emparolade pour comédiens d'aquarium ». Au-delà de la boutade, qu'entendez-vous par là ?

C.R. : Oui c'est une boutade effectivement ! Comme nous sommes transgenres, on nous demande toujours de nous définir et c'est impossible car le mot n'existe pas. Donc, j'essaie de trouver des mots qui pourraient vous faire image. Nous demandons régulièrement au public de jouer avec nous à cet exercice impossible de nous définir. Les dernières réponses sur ce travail

(en cours) a été « parole vibrante et musique parlée » ou « monde lisière, éco-tone »... Après, le spectacle est vraiment pour moi une emparolade pour comédien d'aquarium. N'hésitez pas à laisser naître l'image et à venir vérifier le 21 mars ! ■

Suite de l'interview sur notre site expressions-venissieux.fr.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CHARLES LEMEUNIER

« Et insubmersible dans la seconde qui suit » : au Théâtre de Vénissieux le 21 mars à 20 heures (dès 16 ans). Tarifs : de 5 à 19 euros.

ÉGALEMENT À L'AFFICHE

■ **Kontakt**

Présenté par la compagnie Puéril péril au Théâtre de Vénissieux le 14 mars, *Kontakt* est un spectacle de cirque pour tout public (dès 6 ans). Ils sont six acrobates aux chemises à imprimés (Réhane Arabi, Ronan Duée, Xavier Mermoud, Patricia Minder, Rachel Salzman et Dorian Lechaux, qui signe également la mise en scène) pour qui la gravité ne semble avoir aucune influence sur l'équilibre.

Au Théâtre de Vénissieux le 14 mars à 20 heures (dès 6 ans). Tarifs : de 5 à 19 euros.

■ **Ödland**

Pour définir ce nom mystérieux, rien de tel que d'évoquer les passions de ceux qui composent le groupe éponyme : « vents et violons, nuages et pianos ». Le 21 mars à 19 heures, avant le spectacle *Et insubmersible dans la seconde qui suit*, *Ödland* s'installera dans le hall du théâtre pour un concert qui s'inscrit dans le cadre de *Jouons aux portes du Sud*. Quatre villes (Corbas, Feyzin, Saint-Fons et Vénissieux) s'associent autour d'un projet artistique unique, en collaboration avec Trois-Huit et compagnie et la metteuse en scène Alizée Bingöllü et avec le soutien de la Métropole.

Dans le hall du théâtre, le 21 mars à 19 heures (gratuit).

◆ Réservations : 04 72 90 86 68 - theatre-venissieux.fr.

ÉQUIPEMENTS MUNICIPAUX

La salle Érik-Satie, out jusqu'en décembre

Vous aviez l'habitude de fréquenter la salle Érik-Satie, pour des spectacles ou des événements associatifs ? Il va falloir vous armer de patience avant d'y retourner. En effet — et alors que certains temps forts des *Musicians* devaient s'y dérouler —, celle-ci a dû être fermée en urgence par les services municipaux. En cause : une infiltration d'eau.

« Nous avons constaté de l'humidité, donc nous sommes allés vérifier, explique Aurélien Scandolaro, adjoint au maire en charge des équipements municipaux. Les poutres ont été attaquées par des nuisibles... De gros travaux sont donc à lancer. »

Ainsi, un dossier de consultation d'entreprises va être lancé, avant un dossier d'appel d'offres et le début de travaux relativement lourds, impliquant le changement d'une partie de la charpente, l'installation d'échafaudages et la mise en sécurité du site.

« Il n'y aura pas de réouverture avant mi-décembre, prévoit Aurélien Scandolaro. Ces travaux, dont le coût ne pouvait bien sûr pas être anticipé, devraient nécessiter environ 300 000 euros. En attendant la réouverture, nous allons tout faire pour trouver des solutions, au fur et à mesure, pour reloger les activités et événements qui devaient se dérouler dans cette salle. » ■

G.M.



PHOTO G.M.